

Hu Zhenliang*

ORGANISATION POLITIQUE ET ÉVOLUTION IDÉOLOGIQUE EN CHINE

Connaître la politique chinoise demande non seulement une étude des institutions officielles, mais aussi de considérer la place particulièrement importante qu'occupe l'idéologie du parti au pouvoir et les moyens par lesquels l'idéologie exerce son influence sur la politique et sur toute la société. Depuis une trentaine d'années, la Chine a connu de grands et profonds changements, accompagnés de développements politique et idéologique. En analysant l'évolution idéologique, cet article tente d'expliquer le développement politique et social de Chine.

I

Dans le processus politique, l'idéologie sert de méthode de présentation, d'explication et d'évaluation de la réalité pour former, mobiliser, diriger, organiser et justifier certains modèles ou modes d'action, et en rejeter d'autres¹. La fonction politique de l'idéologie est de défendre la légitimité des décisions politiques et de réaliser de manière efficace l'intégration sociale. Elle ne traduit pas simplement la réalité sur laquelle elle peut aussi réagir. « Le processus politique commence dès qu'un groupe et un individu réclament un concept politique ». Le développement politique particulier en Chine a connu un parcours historique et se trouve dans une étape différente de l'Occident ; l'organisation et le processus politique en sont donc aussi différents, ce qui se traduit nettement dans la différence d'impact idéologique sur la politique et la prise de décision.

1/ La mise sur l'agenda d'un processus politique

En Occident, diverses idéologies des groupes ou des individus appartenant aux diverses classes sociales peuvent influencer la réclamation

* Hu Zhenliang est Professeur titulaire à l'Ecole supérieure du Parti communiste chinois.

et l'intégration des intérêts avant la prise de décision politique. En Chine, en raison de facteurs historiques et actuels, cette fonction se matérialise dans un système où le Parti Communiste Chinois (PCC) au pouvoir constitue le noyau central, ce qui se justifie tant sur le plan juridique que sur le plan pratique. Depuis une trentaine d'années de réforme et d'ouverture, la situation politique chinoise s'est transformée : l'Etat de droit se met à jour, la démocratisation politique se développe, la société civile se forme, des groupes d'intérêts se multiplient. Correspondant à cette transformation sociale, nous pouvons y voir des idées concurrentes, telles que le libéralisme, le nationalisme, le courant de la nouvelle Gauche et la social-démocratie². Cependant, la décision politique se fait toujours dans le cadre du régime multipartiste et de la consultation politique sous la direction du PCC, c'est-à-dire dans un système d'intégration d'intérêts où ceux du PCC restent prépondérants.

2/ Le support du processus politique

L'idéologie politique d'un parti est la base du concept politique, des approches théoriques et des normes de valeurs auxquels recourent les décideurs lorsqu'ils doivent faire face aux choix politiques. En Chine, l'idéologie du parti au pouvoir exerce une influence importante dans tous les domaines de la politique. L'idéologie du PCC, une série de concepts utilisés pour examiner et expliquer ce qui se passe dans l'univers, sous-tend la capacité cognitive et explicative des décideurs chinois sur les relations politiques et économiques ; les instruments politiques de la gestion publique et les normes d'action déterminent, face aux événements, la position à prendre, le choix à faire et la décision à prendre des dirigeants chinois selon leurs valeurs et concepts, et les orientent pour prendre des décisions stratégiques, générales selon les intérêts d'Etat et les circonstances nationales et internationales, des décisions de crise quand surgissent des événements imprévus. Leurs décisions et leur influence s'appliquent en retour par les moyens politiques, idéologiques et organisationnels. Les moyens idéologiques : faire admettre, accepter et identifier l'idéologie du PCC par les différentes autorités et tout le peuple à travers l'éducation, les études, la propagande etc. Les idées globales du PCC à une époque déterminée doivent être transmises par les commissions ou cellules du Parti des différents niveaux aux organes administratifs, pour qu'ils dirigent et conduisent les travaux concrets des services concernés, et avec lesquels le comportement des membres du Parti doit être en conformité, afin de respecter l'orientation du Parti sur tout le système administratif de l'Etat.

3/ Une opportunité de rénovation politique

De même, l'évaluation politique s'effectue selon les normes déterminées par l'idéologie du Parti. C'est en considération de celle-ci que les politiques sont examinées et jugées si elles sont bien appliquées ou prises elles-mêmes de manière scientifique et rationnelle. Cette démarche signifie à la fois la fin d'un processus politique et le début d'un autre. Nous pouvons dire dans ce sens que chaque invention théorique accompagne certainement le début ou l'opportunité d'un renouveau de la politique et des prises de décisions politiques.

En bref, l'idéologie politique du Parti au pouvoir, en tant qu'« idéologie officielle », se caractérise d'abord par un trait évident : « elle se doit d'être identifiée » ; à l'époque de Mao Zedong où le pouvoir est plus centralisé comme à l'époque de réformes et d'ouverture où le régime juridique est plus perfectionné, toutes les orientations et décisions politiques du PCC doivent être transmises et appliquées par toutes sortes de canaux et de moyens. Ensuite, elle sert de fondement de légitimation du pouvoir ; avant les années 1970, elle s'appuyaient sur la propagande, la mobilisation politique, sur la position et l'influence politique du PCC, sur le prestige personnel de Mao Zedong ; à l'heure actuelle où les échanges tous azimuts s'intensifient entre la Chine et le monde extérieur et où l'informatique est développée, elle s'appuient davantage sur la confiance et la rationalité de la théorie, l'identification du peuple et la protection juridique ; elle constitue le point de départ, la base et la point du renouveau de tout processus politique et administratif. En Chine, toute décision étatique doit être arrêtée et appliquée à l'appui de l'idéologie politique du Parti (base théorique, valeurs préférées, système conceptuel), c'est-à-dire qu'elle doit traduire la cohérence de ce que le décideur pense, ce qu'il dit et ce qu'il fait, sinon elle risque de perdre l'identification sociale vis-à-vis de l'idéologie étatique et, par conséquent, de perdre la force d'unité et d'appartenance de la société.

II

A l'époque actuelle, l'idéologie dominante est la théorie fondamentale du Parti au pouvoir, qu'on appelle le « socialisme à la chinoise ». L'interprétation précise, selon les documents officiels, est la suivante : « le socialisme à la chinoise est une théorie scientifique héritée du marxisme et de la pensée de Mao Zedong, une théorie scientifique qui épouse son temps et qui englobe la théorie de Deng Xiaoping, les pensées importantes des trois représentativités, la conception du développement scientifique ainsi qu'une série d'importantes idées stratégiques »³. Elle répond aux questions fondamentales du développement contemporain de la Chine, et représente l'idéal commun de tout le Parti et de tout le peuple chinois, elle est le guide

du développement économique et social de la Chine ». Cette interprétation montre ce que sont les sources qui conduisent à la formation de cette idéologie ou de ce phénomène politique, ses contenus et sa portée sociale. Notre compréhension doit se faire sur la base de cette interprétation.

1/ les « -ismes », le socialisme, le socialisme à la chinoise

L'évolution de la société humaine se traduit à la fois dans un parcours historique naturel et dans une pratique sociale, au cours desquels la vision subjective de l'Homme, reflétant la réalité objective, forme de multiples théories et prétentions consistant à construire et à réformer la société, parmi lesquelles divers «-ismes» occupent une place particulièrement importante.

Depuis l'époque moderne et du fait du développement capitaliste et la naissance de la société moderne, sont nés l'un après l'autre - comme les pousses de bambou après la pluie - de multiples «-ismes» tels que le libéralisme, le nationalisme, le conservatisme, etc. Le libéralisme et le nationalisme représentent les idéologies qui hissent haut le drapeau anti-féodal ou partisan de l'économie de marché ; ils font partie en tous cas de l'arsenal de la pensée bourgeoise. Elles reflètent d'une part la loi et les revendications du développement social, d'autre part les limites de classe et historiques. Par exemple, le libéralisme insiste partiellement sur l'individu, sur la poursuite des intérêts capitalistes, renforce les contradictions et multiplie les conflits dans la société où domine cette idéologie. L'évolution de la production de plus en plus socialisée demande une reconnaissance des valeurs et des intérêts de toute la société, d'où est conçue une nouvelle théorie qui prend forme d'une nouvelle idéologie, un nouveau «-isme» :

Né dans un contexte historique et appuyé sur la société, le socialisme est un nouveau courant théorique et idéologique. Il reflète la revendication de la masse populaire, représente la demande sociale, constitue logiquement une négation et un dépassement des idéologies (-ismes) précédents. Le socialisme doit parcourir aussi un chemin de développement : du socialisme utopique à l'époque de sa première formation, à l'étape du socialisme scientifique grâce aux «deux découvertes» de Marx, telles que la conception historique et dialectique et la théorie des valeurs de surplus, appuyées sur l'évolution réelle de la société. Le socialisme scientifique insiste d'une part sur les objectifs de la réalisation des valeurs sociales qui recherchent un «déploiement libre et global de l'homme», indique d'autre part les voies par lesquelles on arrive à la réalisation de ces valeurs : sous la direction du parti, les forces opprimées et exploitées doivent réformer les institutions, libérer et développer les forces productives, organiser la production socialisée soutenue par la possession socialisée des actifs productifs, pour aboutir enfin à une transformation sociale et une libération

individuelle.

A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le monde a connu un changement dramatiquement révolutionnaire, caractérisé par une transformation finale de l'Histoire en une « Histoire mondiale ». Dans ce contexte, le socialisme a franchi les frontières de la zone capitaliste de l'Occident pour devenir un courant idéologique de dimension mondiale. Du fait des variétés de niveaux économique, politique, social, culturel ainsi que de position différentes dans le système mondial, les pays ont des objectifs ou des valeurs divers, ce qui a offert à cette dynamique des retombées variables selon les régions ou pays et a même conduit à des tendances très différentes : en Occident, la social-démocratie a connu un puissant développement, de l'intérieur comme de l'extérieur du régime ; du « social-démocratisme » au « socialisme démocratique », à la nouvelle « troisième voie », elle vit de nouvelles options et des réajustements à temps de la crise financière internationale ; en Orient, la révolution socialiste a connu une « marche triomphale » avant de rencontrer des vicissitudes : de la victoire dans un seul pays à son extension à un grand nombre, du modèle russe au temps de réforme et d'ouverture ; du changement dramatique de l'ex-URSS et des pays d'Europe orientale aux nouvelles tentatives du post-socialisme.

Les feux de la Révolution d'Octobre ont « propagé le marxisme et léninisme » en Chine, « la conclusion qui en est faite est de suivre la voie des Russes ». En 1921, est fondé le Parti communiste chinois, qui, pendant la Révolution de la Démocratie nouvelle⁴, a associé le marxisme avec la réalité chinoise, a formé la pensée de Mao Zedong. Depuis lors, le socialisme qui était l'arme utilisée par de nombreux travailleurs occidentaux pour leur affranchissement, est devenu pour les Chinois un instrument pour résoudre le problème national sous la direction de leurs avant-gardes. En 1949, l'installation de la Chine nouvelle, inséparable de la Deuxième Guerre mondiale, est « un événement le plus important » pour le socialisme mondial qui a suivi un parcours d'une « victoire dans un seul pays à celle dans plusieurs » ; le socialisme à la chinoise s'inscrit dans une époque où le socialisme du monde entier a connu des vagues de progrès et de réformes, il est donc le résultat logique de l'inspiration fournie par des pratiques ou expériences historiques des réforme et d'ouverture de divers pays, il est pour ainsi dire « inévitable » dans une nouvelle évolution historique du socialisme actuel.

2/ La pensée de Mao Zedong et le socialisme à la chinoise

La théorie et l'oeuvre du socialisme à la chinoise commencées par Mao Zedong, sont accomplies par Deng Xiaoping et complétées par ses successeurs (Jiang Zemin, Hu Jintao). Ce résumé a montré à la fois la différence et le lien entre deux idéologies nées dans des contextes

historiques différents, et a défini ses principales étapes du développement.

Dans le rapport du XVII^e Congrès du PCC, il est indiqué que : « la grande entreprise de réforme et d'ouverture s'est appuyée sur la pensée de Mao Zedong élaborée ensemble par le groupe dirigeant de la première génération rassemblé autour du camarade Mao Zedong et sur les précieuses expériences que notre Parti et notre peuple multiethnique ont acquises sous la direction de ce groupe dirigeant en fondant la Chine nouvelle, en obtenant de grands succès dans la révolution et la construction du socialisme et en recherchant inlassablement les lois régissant l'édification du socialisme. L'aboutissement victorieux de la Révolution de démocratie nouvelle et la mise sur pied du régime fondamental du socialisme ont jeté, sur le plan tant politique qu'institutionnel, les bases solides sur lesquelles reposent le développement et le progrès de la Chine contemporaine »⁵. « Le système théorique du socialisme à la chinoise est en fait un système théorique scientifique composé de la théorie de Deng Xiaoping, de la pensée importante de la Triple Représentativité et d'une série d'idées stratégiques majeures dont le concept de développement scientifique »⁶. Le socialisme à la chinoise a résolu une série de problèmes fondamentaux auxquels la Chine doit faire face, il marque le nouveau développement du socialisme scientifique. Et ce dernier acquis de la sinisation du marxisme a permis une avancée avec le temps à l'idéologie directrice du Parti.

Les recherches effectuées pour le socialisme à la chinoise sont un parcours très difficile, marqué par trois étapes : tâtonnements, accomplissement, développement.

La théorie de Deng Xiaoping joue un rôle de support du système théorique du socialisme à la chinoise. Instaurée par la direction du groupe dirigeant de la deuxième génération rassemblé autour de Deng Xiaoping, cette théorie a répondu pour la première fois et de façon assez systématique aux questions telles que « qu'est-ce c'est le socialisme » ? Et « comment le construire » ? Elle a ainsi enrichi et développé le marxisme-léninisme et la pensée de Mao Zedong pour devenir le courant marxiste de la Chine contemporaine.

La pensée importante de la Triple Représentativité marque un développement du système théorique du socialisme à la chinoise. Le groupe dirigeant de la troisième génération rassemblé autour de Jiang Zemin en a hérité et l'a développé dans l'objectif de répondre au changement national et international et aux impératifs des activités du Parti et des affaires de l'Etat. La pensée de la Triple Représentativité constitue de puissantes armes théoriques utilisées pour renforcer et perfectionner l'édification du Parti, pour réaliser une amélioration et un développement plus avancés du socialisme de notre pays.

Une série d'idées stratégiques majeures, dont le concept du développement scientifique, ont enregistré les dernières avancées du système théorique du socialisme. Le concept de développement scientifique, qui place l'homme au centre des préoccupations et persévère dans un développement complet, coordonné et durable, est lancé comme idée stratégique d'importance majeure par le CC du PCC sous la direction du secrétaire général Hu Jintao. Il s'agit d'une série de réponses destinées à plusieurs questions fondamentales, par exemple : « Qu'est-ce que le développement ? - Qui sera promoteur du développement ? - Qui bénéficiera du développement ? - Comment se développer ? ». Ces réflexions, en approfondissant largement la compréhension du PCC sur la loi de l'évolution de l'Humanité, de la construction du socialisme et de la gestion publique par un Parti au pouvoir, conduisent à rénover la sinisation du marxisme et mettent en forme une vision et une méthodologie marxiste sur le développement. Elles sont considérées comme les orientations politiques d'importance majeure pour le développement économique et social de notre pays, et des idées stratégiques d'importance majeure à appliquer pour développer le socialisme à la chinoise.

La théorie de Deng Xiaoping, la pensée importante de la Triple Représentativité et des idées stratégiques d'importance majeure tel que le concept de développement scientifique ont, d'une part, été centrées sur un thème commun : la construction du socialisme à la chinoise ; d'autre part, elles ont résolu de manière scientifique les problèmes et conflits nouveaux à des époques et étapes différents, formant un système théorique scientifique articulé et inter-enchaîné, ce qu'on appelle le système théorique du socialisme à la chinoise. Tout en affirmant la portée du concept de développement scientifique, cette synthèse a démontré les liens internes entre les trois composantes d'une série d'idées de stratégie majeure, les riches contenus du système théorique du socialisme à la chinoise et l'ouverture qui caractérise le socialisme à la chinoise.

3/ Le contenu et la portée du socialisme à la chinoise

Dans la théorie de Deng Xiaoping comme dans la pensée importante de la Triple Représentativité et le concept de développement scientifique, si on trouve toujours une structure théorique propre, ces trois éléments sont intégrés, développés sur les mêmes pierres angulaires, et arrivés à un niveau de recherche théorique plus élevé pour former ensemble un grand système scientifique du socialisme à la chinoise. Ce système se compose de quatre niveaux de contenus :

Au premier niveau : un thème ou une ligne centrale. La théorie du socialisme à la chinoise a un thème central bien net, c'est la construction du socialisme à la chinoise. Cet impératif oblige la persévérance dans

l'orientation du socialisme scientifique, le maintien de la continuité historique et à la fois l'association de la pratique concrète de la Chine avec les traits caractéristiques du temps évolutif afin de rendre la couleur chinoise capable de s'adapter à la transformation du monde.

Au deuxième niveau : les bases théorique et philosophique. La théorie du socialisme à la chinoise possède ses propres bases théorique et philosophique. Base théorique de la sinisation du marxisme, cela revient surtout à la pensée de Mao Zedong, premier acquis théorique. Base philosophique de l'objectivisme (matérialisme) qui met en lumière « la libération de l'esprit » ; « poursuivre la vérité à partir des faits réels » ; c'est la ligne idéologique du marxisme et l'essence de la théorie du socialisme à la chinoise.

Au troisième niveau : le contenu et les idées centrales. Dans le système théorique du socialisme à la chinoise, nous voyons un contenu central qui s'appelle « la ligne fondamentale du Parti à l'étape primaire du socialisme » ; en termes simplifiés : « un central, deux points fondamentaux ». Un central désigne la construction économique, et deux points fondamentaux indiquent l'un : la direction du Parti et les quatre principes, et l'autre : les réformes et ouverture. Tout doit être fait autour du central qui est la construction économique, en s'en tenant à la direction du PCC, aux quatre principes et aux réformes et ouverture, pour construire un pays moderne où se développent l'économie, la démocratie politique, la prospérité culturelle et l'harmonie sociale. Idée centrale : « placer l'homme au centre », cette idée doit être appliquée non seulement à la question du développement, mais aussi dans toutes les activités. En bref, la ligne fondamentale se traduit par le contenu central, autour duquel s'organisent toutes les activités, et l'idée nucléaire se traduit par la place centrale de l'homme qui, - central du central -, doit être appliquée dans toutes les activités.

Au quatrième niveau : les approches fondamentales et certains paradigmes d'importance majeurs. Sur les bases des trois niveaux susmentionnés, se sont structurés une série d'approches ou de paradigmes tout à fait nouveaux relatifs au socialisme à la chinoise. Ils sont reliés et inter-convergeants pour constituer un système scientifique unifié. Parmi les approches fondamentales, certaines sont pourvues d'une portée directrice très générale et d'autres sont plus restreintes, même à un domaine déterminé. Et l'on peut y trouver encore des nouvelles idées, de nouveaux points de vue et de nouveaux paradigmes, tels que « la réforme est aussi une libéralisation des forces productives », « la réforme est une deuxième révolution chinoise », « la stabilité doit l'emporter sur tout autre » ; « la science et la technologie sont des forces productives », « l'éducation est une œuvre la plus élémentaire d'une nation », « l'esprit créatif est l'âme du

progrès d'une nation », « porter l'épanouissement intégral des nationaux à un nouveau palier doit être considéré comme le principe fondamental de l'éducation », « s'en tenir à gouverner à la fois avec l'appui de la loi et de la morale », « la démocratie du peuple est vitale pour le socialisme », « l'harmonie sociale est de l'essence naturelle du socialisme à la chinoise », etc. Il s'agit d'un ensemble d'approches fondamentales qui sont construites grâce à une série de points de vue interconnectés. Et sans ces approches, la théorie scientifique du socialisme à la chinoise risquerait de ne pas être bien construite. Parmi elles, certaines ont hérité et développé le socialisme scientifique, d'autres, s'appuyant sur la réalité, sont plus créatives et avancées.

Toute la théorie du « socialisme à la chinoise » est composée de ces contenus à quatre niveaux.

III

Le socialisme à la chinoise n'est ni absolument opposé ni simplement convergent avec les autres théories (-ismes) sociales. Il est le dernier acquis de la sinisation du marxisme, le marxisme de la Chine contemporaine, le guide, sur le plan théorique, du redressement de la nation chinoise et la base idéologique commune dans la lutte effectuée par le peuple unifié.

1/ Sur le plan théorique, le socialisme à la chinoise a inspiré-emprunté (扬弃) les acquis des autres « -ismes »

Le socialisme à la chinoise, un ensemble conceptuel systémique, contient intrinsèquement des logiques de savoirs. Il s'agit d'un produit conséquent du développement social de la Chine, pourtant on peut y trouver des sources théoriques de multiples courants idéologiques. La théorie du socialisme à la chinoise est donc construite sur les critiques et l'héritage des théories précédentes.

Il s'agit d'abord d'une réforme et d'une rénovation du socialisme traditionnel : refus de voir de manière dogmatique le marxisme et le modèle du socialisme russe, approbation de la libération de l'esprit, recherche de la vérité à partir des faits réels et marche avec l'évolution du temps. Centrée sur le thème du développement, ancrée à l'association du socialisme avec la réalité chinoise, cette théorie, composée d'une série d'approches importantes, a mis le socialisme sur une base réelle de l'étape primaire du socialisme chinois, et a permis de défier les difficultés de consolidation et de développement après avoir gagné la victoire dans un pays relativement arriéré sur le plan économique et culturel.

Puis, elle s'est inspirée, a emprunté, a développé ce qui est utile et a rejeté ce qui ne l'est pas des concepts et des points de vue du libéralisme.

Elle met l'accent sur la position élémentaire et les valeurs fondamentales de l'individu, sur la réalisation des valeurs sociales sur la base du respect de l'individu sans exalter l'individualisme. Elle reconnaît le rôle du marché et son mécanisme autorégulateur, mais en même temps, elle associe le marché avec le régime économique fondamental caractéristique du socialisme, le contrôle macro-économique de l'Etat, la direction du Parti. Elle refuse la pure économie de marché libérale. Elle exalte la raison, mais prétend à respecter la loi objective dans la pratique.

Ensuite, elle rejete et dépasse de manière dialectique la social-démocratie. Elle est attentive aux valeurs, mais entend les surpasser pour ne pas tomber dans le socialisme moraliste. Elle a emprunté à l'économie mixte, mais met l'accent sur la position dominante de la propriété publique pour ne pas se convertir au socialisme fonctionnel. Elle appelle à renforcer la construction démocratique, mais partant de la réalité qui est que le socialisme chinois reste l'étape primaire, elle ne pratique pas « la séparation des pouvoirs » ni « la démocratie occidentale ». Elle a fondé son approche sur « deux avant-gardes » (avant-garde ouvrière du Parti et avant-garde de la nation chinoise), mais sans s'accommoder de « l'Etat de masses populaire » ni du « Parti de masses populaires » etc.

Enfin, rehausser le sens et la valeur de la social-démocratie. Elle exalte le patriotisme et l'esprit national, mais s'oppose à l'étroitesse du nationalisme, de l'hégémonisme, pour faire rayonner surtout l'esprit d'ouverture et la vision mondiale, la persévérance dans la poursuite de la paix et du développement et le respect de la diversité.

Le socialisme à la chinoise a été conçu, a pris sa forme et son développement dans le contexte de réforme et d'ouverture de Chine, il marque un nouveau développement du socialisme scientifique en Chine, et a réalisé dans une certaine mesure une avancée comparable des théories politiques traditionnelles et contemporaines, du socialisme traditionnel et contemporain.

2/ Sur le plan politique, la théorie du socialisme à la chinoise a surpassé la position politique et les intérêts sociaux représentés par d'autres idéologies (-ismes).

Les « -ismes » contiennent d'importantes portées d'intérêts. Dans la procédure du choix politique, un « -isme », en tant qu'idéologie ou philosophie étatique, couvre différents niveaux et contenus afférents au régime, aux institutions, à la politique et aux choix stratégiques ; sa fonction politique est très importante et représente certains intérêts et valeurs. En bref, un « -isme » concerne l'ensemble des choix de développement et les intérêts fondamentaux du peuple.

Le socialisme à la couleur chinoise n'est pas seulement une structure consécutive théorique, mais c'est aussi une série de choix politiques tenant compte de la réalité. Ces choix constituent aussi une avancée qui veut surpasser les intérêts de certains groupes ou classes, mais représente les intérêts fondamentaux de la partie la plus large possible du peuple.

Les premiers tâtonnements des communistes chinois dans la voie du socialisme à la chinoise datent de la 3^e session plénière du XI^e Comité central en 1978 sous la direction du PCC conduit par Deng Xiaoping. Cette session a ouvert dans l'histoire chinoise une nouvelle époque, celle de la réforme et de l'ouverture. Durant un quart d'un siècle, la structure économique et sociale et même les institutions politiques ont connu de profonds changements. Cette grande transformation sociale comprend naturellement le domaine politique, où l'identification et les choix de « -isme » sont inévitables. Pendant les 30 ans de réforme et d'ouverture, le libéralisme, le nationalisme, « la nouvelle Gauche » et la social-démocratie ont été les quatre choix idéologiques les plus influents auxquels il convient de porter une attention particulière.

- le ***courant libéral*** est le plus ancien et le plus répandu en Chine depuis la politique de réforme et d'ouverture. Ce courant libéral chinois s'efforce au fond de copier le modèle économique, politique et culturel de l'Occident pour transformer la société chinoise, pour qu'elle s'intègre dans les idéologies à la mode dans le monde. Ce libéralisme se caractérise d'abord par « un exotisme sentimental » politique qui s'inscrit dans un contexte historique très particulier, puis se transforme en un mouvement de « Lumières » déclenché dans les années 80 par les intellectuels libéraux avant de se développer et se diriger vers la marchandisation et le développement d'une économie non publique. Enfin, s'appuyant sur l'évolution de la structure économique et sociale de la Chine, ce courant libéral évolue vers un courant qui réclame une nouvelle « libéralisation » et « un mouvement démocratique ».

- le ***courant nationaliste*** représente une réaction au « modèle occidental » et une réponse aux défis de la mondialisation. Pour le présenter d'une façon lapidaire, le nationalisme contemporain chinois se résume en cinq revendications essentielles : l'opposition à l'ouverture totale et pour une ouverture mesurée ; la lutte contre l'hégémonisme occidental et pour la régionalisation ; la recherche de l'équilibre entre « l'efficacité » et « la justice » ; la résistance contre l'hégémonie occidentale dans le droit d'expression ; la correction de l'état d'esprit « admiratif de l'étranger » et pour la construction d'une nouvelle culture nationale et le développement des secteurs stratégiques de Chine. Les défis de la mondialisation et l'émergence de la Chine sont comme les deux ailes d'un oiseau et les deux roues d'une voiture menant le courant nationaliste chinois au niveau le plus

élevé⁷.

- « *la nouvelle Gauche* » résulte de l'évolution sociale. Avec un langage critique qui caractérise ce courant mondial, elle traduit des réflexions de deux dimensions : « nouvelle » par sa réflexion contre le socialisme traditionnel, et « Gauche » dans ses critiques sur le capitalisme et sur l'occidentalisation. En résumé, « la nouvelle Gauche » s'offre une image nettement critique de l'actuel. Elle critique la marchandisation, la modernité et le déterminisme économique, et en même temps approuve le recours à la démocratie, à la masse populaire et se préoccupe du développement équilibré de la société.

- la *social-démocratie*, différente de celle de l'ex-URSS, est un modèle de socialisme modifié de celui de l'Occident. Certains le prenaient pour référence quand ils examinaient les réformes du socialisme, mais elle est rejetée et critiquée après le démembrement dramatique de l'ex-URSS et la chute du mur de Berlin. Pourtant, à l'entrée du nouveau millénaire et au moment critique du développement social et des réformes institutionnelles en Chine, le Parti et le peuple doivent réexaminer la perspective du développement de la société chinoise et l'orientation des réformes quand ils font face aux contradictions surgies au cours du développement. Certains voudraient donner à la théorie et à la pratique des réformes de 30 ans un caractère et une portée social-démocrate, et choisir la social-démocratie comme l'orientation du développement, même un rappel est lancé : « seul la social-démocratie peut sauver la Chine ».

Depuis une trentaine d'années de réforme et d'ouverture, les quatre courants idéologiques - libéralisme, nationalisme, nouvelle Gauche et social-démocratie - trouvent tous leur origine sociale et leur support réaliste. Cependant, il est à noter que, vu la réalité, aucun de ces quatre courants idéologiques ne peut représenter ni réaliser les intérêts fondamentaux du peuple chinois. Le choix du libéralisme oblige à copier la voie du développement occidental et à détourner l'orientation du développement socialiste ; dans ces conditions, on verra plutôt le paradis du capital et la catastrophe du travail mais non la réalisation du vrai développement économique et social de la Chine. Le choix du socialisme traditionnel (ou la nouvelle Gauche) ne permet pas ni les réformes ni l'ouverture, ses rigidités et son conservatisme prônent le maintien de certains principes (postulats) abstraits du socialisme, ce qui protège les intérêts acquis de certains mais contraint le développement du pays et la réalisation des intérêts du peuple. Deng Xiaoping a indiqué dans l'un de ses « discours au cours du voyage au Sud » : « ne pas s'en tenir au socialisme, ne pas effectuer les réformes ni l'ouverture, ne pas développer l'économie, ne pas améliorer la vie du peuple, ce sera une impasse »⁸. Le choix du nationalisme égoïste mènera à la fermeture ou à l'hégémonisme ; à l'ère de

la mondialisation économique, il ne favorise pas l'élargissement de l'espace du développement, au contraire, il affectera le développement social. C'est une voie dérivée qui ne permet pas la réalisation des intérêts du peuple et de la nation. Le choix de la social-démocratie manquera de cohérence avec la réalité chinoise, il ne pourra donc pas unifier le peuple et risquera la répétition du drame de l'ex-URSS et d'enterrer la grande cause du socialisme.

Seul le choix du socialisme à la chinoise surpasse les intérêts des différentes classes et groupes sociaux, et représente les intérêts fondamentaux de la plus grande partie du peuple chinois.

3/ Sur le plan social, la mobilisation du peuple est facteur clé des acquis du développement économique et social en Chine

Depuis la 3^e session plénière du XI^e Comité central, le Parti au pouvoir a ouvert une voie propre à notre pays après avoir tiré les conclusions des expériences historiques positives et négatives et analysé scientifiquement la réalité élémentaire. Construire le socialisme à la chinoise est un thème théorique mais aussi pratique du Parti à une époque nouvelle. Après une trentaine d'années de développement, la Chine a obtenu des succès qui attirent l'attention du monde entier. La pratique démontre que la théorie du socialisme à la chinoise et la voie du socialisme à la chinoise sont inédites dans l'histoire du socialisme international et dans toute histoire de l'émergence des puissances depuis les temps modernes. Elles se justifient par l'association des expériences et des théories du socialisme étrangères à la réalité concrète de la Chine et par le rôle du gage du développement national, de la prospérité du pays, de la vie heureuse du peuple et de l'harmonie de la société. Grâce à elles, la Chine, son peuple et le PCC ont connu des changements historiques⁹. Le rapport du XVII^e Congrès du PCC a affirmé la voie du socialisme à la chinoise et l'importance de sa théorie : « le socialisme à la chinoise est considéré comme le dernier acquis de la sinisation du marxisme, le marxisme en Chine contemporaine, le guide théorique pour l'émergence de la nation chinoise et le fondement idéologique sur lequel repose l'union des différentes communautés ethniques qui sont engagées dans une même lutte »¹⁰.

Cet article a été traduit du chinois par Madame Qi Jianhua, professeur à l'Institut de Diplomatie de Pékin.

Notes :

¹ “*The Blackwill Encyclopaedia of Political Science*”, version chinoise, traduite par Deng Zhenglai, Pékin, Editions de l’Université du Droit du Peuple chinois, 1992.

² Fang Ning, « les trois courants de la pensée sociale », revue AGIR n°26/27 – *Equations chinoises*, mai 2006, p79-90.

³ Rapport du Président Hu Jintao au XVII^e Congrès, Editions du Peuple, Pékin, 2007.

⁴ Pour se distinguer de la Révolution démocratique guidée d’abord par Sun YatSen, puis par les nationalistes.

⁵ Rapport du Président Hu Jintao au XVII^e Congrès, Editions du Peuple, Pékin, 2007.

⁶ Idem.

⁷ Fang Ning, « Comment le nationalisme peut se développer », *Le Socialisme scientifique*, n°2, 2007.

⁸ *Textes choisis de Deng Xiaoping*, Editions du Peuple, octobre 1993, tome III.

⁹ Selon les statistiques, de 1978 à 2006, les revenus disponibles des habitants citadins ont connu une hausse de 343 yuans, à 11759 yuans, multipliés 34,28 fois. Entre 1978 et 2006, les revenus disponibles des habitants ruraux se sont élevés de 134 à 3587, multipliés 26,77 fois. Entre 1985 et 2006, le PNB du pays s’est élevé de 778 à 21087,1 milliards, multiplié par 27,10 fois.

¹⁰ *Textes choisis des documents du XVII^e Congrès du PCC*, Editions de la Documentation, 2009, pp 8-9.